Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 4

Artikel: Le pédéraste est le dernier mystère de la création...
Autor: Dognon, André du / Magnaud, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568931

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean Cocteau à l'Académie Française

Honneur de l'Art libre, Prince de la jeunesse, Jean Cocteau vient d'entrer à l'Académie.

Il n'y a lieu ni d'applaudir ni de le plaindre. Des mobiles, très vieux, l'ont poussé qui tiennent davantage à son esprit qu'à son coeur. Il n'est pas interdit de penser qu'ils procèdent de l'essentiel de son drame.

Au risque d'étonner nous dirons qu'il est avant tout pour nous l'homme qui a écrit: «Un rigoureux équilibre est indispensable si l'on repousse l'équilibre conventionnel». Que l'heure du bicorne ne l'empêche pas, à l'instar des cancres, de vivre encore au masculin-féminin et au singulier-pluriel.

L'unanimité peut se faire autour de ce serment: Rien ne nous détachera jamais de lui. J. M.

Le pédéraste est le dernier mystère de la création . . .

Une interview exclusive d'André du Dognon

André du Dognon est déjà prisonnier du côté spectaculaire de son existence. On ne veut le plus souvent connaître de lui que le viveur impénitent et on laisse aux ennemis déclarés du monde homophile le soin de découvrir qu'il est aussi un grand écrivain.

Après «Les Amours buissonnières» et «Le Monde inversé», et en attendant «Le Bel Age», il publie aujourd'hui chez Gallimard, «L'Homme-Orchestre», un gros ouvrage dont les critiques s'accordent à dire qu'il est son chef-d'oeuvre.

— Votre livre, André du Dognon, tient à la fois du roman et du Journal et joint à l'attrait de l'histoire d'amour celui de la confession intime . . .

— Oui, et les journaux intimes, quoi qu'on en dise, ne compromettent que leur auteur. Je n'ai rien refusé à mon livre.

De ci de là pourtant, il a bien fallu promener la gomme. Pas assez souvent cependant pour éviter que ne se détournent quelques têtes. Mais la peinture de la société parisienne reste la plus libre et la plus impertinente. Le trait est souvent cruel, quelquefois cru, spirituel invariablement.

— Les écrivains qui sacrifient le Prix Goncourt à la vérité sont des Galilées modernes et leur cri va loin . . .

—C'est, je crois, ce que vous avez écrit à Robert Kemp qui avait avancé que l'Homophilie n'existait pas et auquel vous avez envoyé un précédent livre avec cette épigraphe: «E pur si muove!».

— C'est cela. Et il a fini par dire, songeant sans doute à l'Académie Française: «J'accepte les homosexuels, mais leur serrer la main, jamais!» Vous savez la suite. Claudel, en mère Gigogne, était plus catégorique encore: il voulait qu'on les brulât tous en place de Grève.

André du Dognon part d'un grand éclat de rire, très jeune et un peu canaille. Je regarde cet homme que l'on croit léger et asocial et qui, au milieu d'une page d'espièglerie, laisse échapper comme malgré lui: «Il faut frapper fort et juste pour atteindre la vérité en plein coeur. Mais ce coeur là c'est le nôtre.»

—Pour la plupart des écrivains, poursuit André du Dognon, appeler leur petit ami Pauline ou Marthe et déguiser un télégraphiste en jeune fille berbère ne fait qu'un avec l'obligation qu'ils ont contractée en se mariant d'entrer un jour à l'Académie.

Le rire s'éteint, une pointe d'irritation perce dans la voix:

— Le journal intime de ceux dont nous attendons le plus de confidences sur eux mêmes n'est rempli que d'initiales, de considérations sur le ciel ou de propos de fin de dîner!

Je rappelle à André du Dognon l'explosion de Gide un jour qu'un ami lui reprochait sa sincérité: «Que voulez-vous? J'en avais assez de leurs mensonges! Tous ont menti! Tous mentent!»

Nous parlons de son livre:

— J'écris très mal, je me corrige très bien. Mais je suis incapable d'écrire une phrase qui n'existe pas.

— D'un livre à l'autre votre héros, Daniel, provoque, en même temps qu'un intérêt très vif, la même irritation: on a envie de lui donner le fouet.

— Vous ne croyez pas si bien dire! Daniel ne peut aimer que comme un enfant et l'on ne peut l'aimer que si on le croit encore enfant. Aussi s'attache-t-il contre toute prudence au seul homme qui, par besoin et par goût de l'autorité le lui fait croire. Si raffiné et si lucide que soit l'un et si obscur et fruste que soit l'autre, ils sont faits pour s'aimer.

— Votre sujet est exceptionnel en ce qu'il fait s'aimer deux êtres qui ne sont plus très jeunes. Mais ce en quoi il est conventionnel c'est dans le tragique de leur destinée. Faut-il donc que toute vie d'inverti soit tragique?

André du Dognon répond avec élan:

— Comme celle de tout artiste vrai. Si l'artiste vit non pas dans l'amitié de ce qui l'entoure mais dans un perpétuel étonnement, l'homosexuel aussi. Il y a entre son monde personnel et ce qu'il voit un abîme dont l'autre bord est à la fois tout proche et infranchissable.

La conversation devient plus simple et plus révélatrice:

— Je suis, dit André du Dognon, toujours attiré par les petits et les obscurs; les choses ratées me fascinent.

Mais déjà il s'échappe de lui même, éclate de rire et entreprend de sa voix haute de persifleur de nous «étonner»:

— Si Hermione avait acheté un bureau de tabac à Pyrrhus il l'eût aimée toute sa vie!

Et encore:

— Pour peu que l'Académie élise André Varno nous aurons bientôt Montherlant!

Cocasse, enfantin, avec, de temps en temps, un génial coup de sonde dans la profondeur de son drame, ce pédéraste-capital doit se contraindre pour écouter ma plus insidieuse question:

— On prétend que votre oeuvre, magistralement circonscrite, manque pour cette raison de portée générale et plus communément humaine..

— La passion n'a plus de frontière quand, à son paroxysme, elle n'emploie plus que les mots les plus courts, les plus cruels, les gestes éternels. C'est ainsi qu'il faut entendre le qualificatif de princesse de Racine que j'ai donné à mes personnages. Ils sont des princesses de Racine parce qu'ils sont passionnés, mais ceux qui ne meurent pas sont condamnés au trottoir, c'est à dire à la facilité. Simple par son objet, la passion ne peut paraître étrange que par son intensité qui est due à la trop grande sensibilité des homosexuels. «Tout ce qui retombe est affreux» a écrit Cocteau. La passion est ce qui monte à l'assaut de l'impossible. Que l'on soit homme ou femme ou ni l'un ni l'autre si c'est possible, L'ASCENSION EST LA MEME POUR TOUS.

Je manifeste les plus sérieuses réserves sur le destin des princesses de Racine qui ne meurent pas. Mais c'est de son livre que je veux que l'auteur me parle en guise de conclusion.

— Je n'ai pas écrit L'Homme-Orchestre pour prouver quelque chose, mais parce que mes romans sont mon journal intime. La nature est étale et n'a pas de secteur réservé. Si l'on bloque ce qu'on a appelé improprement le troisième sexe, c'est par commodité et hypocrisie. En vérité, il y a de l'homme ordinaire chez tous les pédérastes et du pédéraste chez tous les hommes dits normaux.

Dans le blanc appartement de Passy, roulotte baroque et désordonnée, André du Dognon, jamais encore pris en flagrant délit d'écrire, accomplit assurément la plus curieuse destinée des écrivains français.

Interview recueillie par JEAN MAGNAUD.

DIALOGUE *(suite)*

(fragments d'une correspondance ancienne) par Georges Portal

Janvier 1938.

Mon cher Monsieur,

Combien je suis sensible à tout ce que m'apporte votre lettre, à cette amitié surtout, dont je suis fier et que je garde à l'insu de tous comme un bien cher.

A vrai dire, je n'attendais plus votre réponse et pensais bien mériter par ma sévérité, ce silence impressionnant . . . Cette réponse me fut d'autant plus précieuse. Grâce à ce contact plus direct, je connais mieux l'homme, et l'oeuvre s'éclaire.

Ce que vous me dites des rapports de la sentimentalité et de la sensualité m'explique, pour mon plus grand bien, tout un côté de la vie amoureuse; je crois même que vous avez si bien réussi à m'influencer, que je ne vous écrirais plus aujourd'hui ma lettre d'il y a quelques mois.

A vous lire, à vous relire surtout, ma sensualité s'est éveillée. J'aime différemment maintenant qu'il y a quelques années. C'est ce que je reprocherais peut-être à votre conception des rapports amoureux. Ne rien refuser au corps, n'est-ce pas du même coup enlever beaucoup aux capacités du coeur? Se livrer à la débauche, fût-ce purement, ne va pas, je crois, sans une remise à l'arrière-plan des sentiments.

Et peut-on scinder aussi facilement que vous le dites, le sensuel et le sentimental? J'ai connu un jour, je crois, ce que c'était que d'aimer. Il ne me reste plus actuellement qu'une sensualité qui ne me satisfait point. Je vous dis tout ceci malhabilement et je vois même un semblant de profanation à coucher sur le papier ces confessions qui prêtent à rire. On sourit si facilement des amours d'autrui! . . .